

NOTES RELATIVES A TROIS RECITS :

- a) SHUALA BALA ;
- b) DONSO MAKAN ;
- c) SIRA JUBA KOMIBILE ;
- d) AMARI DIARRA *de*

NONKO KUMA KUOSUMANLE

- a) SHUALA BALA

C'est le récit de la victoire difficile, mais éclatante du jeune BALA du village de SHUALA sur NTORO KELE ; un animal apocalyptique, une antilope qui sème la terreur à la ronde.

LES PROTAGONISTES :

DUGUTIGI : Le chef de village de SHUALA. Il est informé de tout ce qui se passe dans son village. Ridicule, il l'est et en même temps poltron. Il sera d'ailleurs la première personne à être malmenée par BALA avec ses flèches virulentes de "bilakoro".

C'est un poltron ; en voici une preuve entre autres :
lorsque BALA eu provoqué NTORO KELE à l'occasion du "nto sù" ; qu'elle fut sa réaction ?

- A taara fà SHALA DUGUTIGI yè yàrà mi nà :

Lorsqu'on informa le chef de village de SHUALA :

- Ko BALA bik'a kali NTORO KELE na ;

Que BALA a juré de vaincre NTORO KELE

- DUGUTIGI ya guatigiw bè wele :

Le chef de village convoqua tous les chefs de famille :

- Ko bè ka kuman n'i moso ye !

Que chacun mette sa femme en garde !

- BALA ye dugu ciba ye !

C'est BALA le destructeur du village !

- A tè se ka fà !

On ne peut pas le dire !

- An bi sira NTORO KELE nyen ;

On a peur de NTORO KELE ;

- Nka sira bi kè BALA nyen so !

Mais on a peur de BALA au village !

- A ko SHUALA DUGUMANW !

Il dit : habitants de SHUALA !

- U ko naamu !

Ils lui répondirent : nous t'écoutons !

- Mansi kana buà tun dè !

Que personne ne s'aventure à sortir !

- Ni saya na mi sàrà wè ;

Si quelqu'un doit trouver la mort ;

- A k'i sàrò i ka so kònò !
Que tu la trouves dans ta maison !
- Kuò mi ma taa kumorò :
Si quelqu'un s'aventure dans la forêt :
- Mi m'i sàrò : i kele !
Si quelque chose t'arrivait : tu en es seul responsable !
- A ko wa ne mi yèrè ye dugutigi ye ;
Il dit : quant à moi le chef de village ;
- N'a nan n'i sàrò datukula kele :
S'il (NTORO KELE) venait te trouver enfermé avec une
seule porte :
- A n'i minan dè !
Il risque de m'emporter !
- Saka tile ta ni duuru ni tèmè ;
Avant l'expiration de cette quinzaine (pendant laquelle
BALA a juré de vaincre l'animal terrible) ;
- Datukula fila kuò ;
Il me faut deux portes ;
- Kele tè n'datuku !
Une seule ne suffit pas pour m'enfermer !

QUATIGIW : Les chefs de familles. Ce sont les conseillers du chef de village. Ils apprécieront-eux aussi-la virulence des flèches du jeune BALA.

LES COMPARES : Ce sont : POKOTIGINIW : Jeunes filles qui portent le poko (calçon en cotonnade)
Elles n'ont pas encore rejoint le domicile conjugal définitivement.

MOSOMISENIW : Les jeunes femmes mariées.

MOSOKOROBAN : Les vieilles femmes ; matrones aux lèvres pendantes.

CEBALENIW : Les jeunes circoncis.

MARAKAW : Les marchands ; ilse seront obligés de donner gratuitement des "kiribi kala" à BALA pour la préparation de sa poudre "muku".

JURAW : Des colporteurs

BALA va leur vendre NTORO KELE métamorphosé en vieillard, ce dernier à son tour va leur fausser compagnie pour reprendre sa forme d'animal ; malheureusement pour lui : BALA veillait.

.../...

DONSO KUNTIGI et les DONSO DENW :

Ils seront les alliés de BALA ; et ne s'opposeront jamais à leur ami de métier.

FAGINBA : C'est le père du jeune BALA ; homme pondéré, sage ; il accepte son état de "konan cè" : homme stérile. En époux fidèle ; il ne s'en prendra pas à son épouse exemplaire. Bè n'i nando ka : à chacun son destin.

JAMAKO : Née le jour d'une fête (jama=fête ; ko =chose)

C'est la femme fidèle ; soumise et résignée. Malgré les médisances des commères ; elle accepte son état de femme stérile : "konan moso".

Elle est aimée de tout le village.

A ceux qui essaient de la faire croire que si elle est stérile, cela est dû à la négligence de son mari qui ne fait rien ; c'est à dire qui ne va consulter ni les géomagiciens ; ni les marabouts ; elle répond :

- Jà mi ma kàrètà i nyifè kàrè FAMA ALA ni KIRA yàrà ;
Si jamais l'on attend impatiemment ce que le CREATEUR
TOUT PUISSANT ET son PROPHETE nous réservent :
- N'i ma sonyanli kè ;
Si tu ne volerais pas ;
- I na binkanli kè !
Tu briganderais !
- Ee a ye fara ne JAMAKO la !
O ! Laissez JAMAKO tranquille !
- N'ma fè kè n'furukè ni n'kanukè jale la !
Je n'ai rien fait a mon époux bien aimé !
- Wa n'ma fè kè FAMA ALA ni KIRA la !
En réalité je n'ai rien fait au CREATEUR TOUT PUISSANT ;
je n'ai rien fait à son PROPHETE !
- Wa n'bè n'nandoka bolo !
Je ne fais que suivre mon destin !
- Wa a ye fara n'na !

De grâce laissez moi tranquille !

C'est parce qu'elle est mère modèle ; épouse fidèle que son fils unique sera connu de tout le monde. Car comme se plait à le dire souvent Amari :

- Jien do o do ;
Chaque jour qui se lève ;
- Moso nyanlew denw bè wele !

On parle des fils des épouses exemplaires !

NGONIBA GOSIW : Ce sont les "sananku" (frères à plaisanterie) des chasseurs. Mais à cause de NTORO KELE il n'y a plus de

"plaisanteries" entre eux. Pour quoi ?

Cette créature terrible extermine tout chasseur renommé et loué par les joueurs de "ngùni".

- Ni BALA JA wolo bè ;

Ainsi BALA naquit ;

- K'a sàrè sanankunyan buà bè

Au moment où il n'y avait plus de "sanankunyan"

- Donso kamalew ni ngònifà kamalew cè ;

Entre les chasseurs et les joueurs de ngòni ;

- ALA ni sogo juku boloma ko !

A cause de la crainte du méchant animal !

Ainsi lorsque le moment d'offrir des poules, des cabris, de la chair des gibiers à KOTORO et à sa femme SANE ; BALA demandera au chef des chasseurs d'inviter les joueurs de ngòni. Celui-ci s'exécutera de bonne grâce : car tout le monde a peur de BALA. Cependant lui et ses confrères de chasse avaient perdu l'habitude- li y a belle lurette-d'inviter les joueurs de "ngòni" de peur d'être exterminé par NTORO KELE. C'est la raison pour laquelle les joueurs de "ngoni" auront peur de louer les chasseurs.

Il faut que BALA insistât pour qu'ils le fassent ; car auparavant alors que BALA était en train de battre la brousse, le chef des chasseurs avait convoqué les "ngoniba gosiw" dès leur arrivée pour les mettre en garde :

- A ko ngònifàw !

Il dit : ngònifàw !

- U ko naamu !

Ils lui répondirent ; nous t'écoutons !

- Mansi buòkun kana buà i kòndà koduman nà !

L'on ne doit pas oublier la raison pour laquelle on est tombé en disgrâce !

- Donsow ni ngònifàw fara nyuan na ;

Ce qui divisa les chasseurs et les joueurs de "ngoni" ;

- A bè y'a dè !

Tout un chacun le sait !

- A fè kele dabuà yàrà ;

Son vrai origine ;

- Nka se tè n'yè !

Moi je suis impuissant !

- Ne y'a wele ;

Je vous ai invités ;

- N' m'a wele waso la !

Ce n'est pas pour me vanter !

- Yèrè kunbuà de ni waso tè kele ye !
Sauver sa tête et se vanter ne sont pas la même chose !
- A ko ne bi kele fà a yè :
Je vous dis une seule chose :
- BALA tè so !
BALA n'est pas présent !
- Kabi a ma wolo ;
Avant qu'il ne vint au monde ;
- Kabi a fa ma wolo ;
Avant que son père ne vint au monde ;
- Kabi a monkè ma wolo ;
Avant que son grand père ne vint au monde ;
- Kabi a bèmakè ma wolo ;
Avant que son aïeu ne vint au monde ;
- Mi tè fà
Ce qui ne se dit pas ;
- N'a y'a fà ya !
Si vous le dites ici !
- A ye wele dinan ye !
Vous n'êtes que des invités !
- Ne de y'a wele !
C'est moi qui vous ai invités !
- Nka n' m'a wele ko kùrèbuà !
Mais ce n'est pas pour mettre à l'épreuve quelque chose !
- N'a ya fà bèli fà ya !
Si jamais vous dites ici ce qui ne se dit pas !
- Mi ma buà o rà ;
Ce qui va en résulter (comme conséquence) ;
- A kele dè !
Cela vous regarde !
- Mi cua tè fà ;
Celui dont le nom ne se dit pas ;
- A ye dà !
Il est suffisamment connu !

NTORO KELE : (Ntùrè-sabot ; kele=seul)

Voici son portrait physique :

- Sogo ye sogokè biyen kele !

L'animal est un animal à une seule corne !

- Sogo ye sogokè nyen kele !

L'animal est un animal à un seul oeil !

- Sogo ye sogokè ntùrè kele !

- L'animal est un animal à un seul sabot !

- Sogo ye fakele sa sogo ye !
L'animal est un animal à un côté paralysé !
- Eee kèyèba bè sogo la ;
Oh! L'animal a une grosse hernie ;
- Datèmè kèyè kuale !
Une hernie demesurée !
- Kabi ALA y'a da ;
Depuis que DIEU le crea ;
- Nèkè t'a do !
Il fut invulnérable aux balles !
- Kabi ALA y'a da ,
Depuis que DIEU le créa ;
- A tè sira ko nyen !
Il n'a jamais eu peur de quelque chose !

C'est en réalité une bête étrange ; terreur de tous les chasseurs. Il a le don de se transformer en vieux chasseur pour venir parmi les hommes. Et si jamais il arrive à entendre prononcer le nom d'un chasseur renommé ; s'en est fait de ce dernier. Car ce dernier ne pourrait plus quelque chose contre lui NTORO KELE !

- Karamoko ya NTORO KELE ka fagan kùnà ;
Oh ! Maître ! Ainsi au temps où NTORO KELE semait la terreur ;
- Dugu o dugu nto sò ma se ;
Dans tous les villages de la contrée lorsque le moment de faire des offrandes au nto arrivait ;
- KOTORO ni SANE sà do !
Le jour de faire des offrandes à KOTORO et à SANE !
- O ma se do !
Lorsque ce jour arrivait !
- Ya ya NTORO KELE b'a yèlèmè ;
Ainsi NTORO KELE avait le don de se transformer ;
- Ka buà sogo ya fànà nà !
Il quittait sa forme d'animal ;
- Ka kè manifin ye !
Et devenait un être humain !
- Ka donsow sèkèrè !
Il partait parmi les chasseurs !
- So kùnà bunè adamaw cèrè !
Parmi les êtres humains !
- U n'a bunè adama na ma bè nyuan na !
Ils se cotoyaient, les chasseurs et NTORO KELE devenu homme !
- Donso bonyan ni juaya ;

Tous les chasseurs - petits et grands -

- A m'i maninfin cua dà kaba ;

Si jamais il parvenait à entendre prononcer ton nom :

- I b'i ka saya kè jien so ;

Jusqu'à ta mort ;

- I tè kè NTORO KELE sababu ye abada !

Tu ne pourrais plus rien contre lui NTORO KELE !

Transformé en vieux chasseur, il vint assister au "nto sà" auxquelles "ngoniba gùsiw" sont invités.

Mais c'est BALA seul-être exceptionnel- qui le reconnaîtra et le provoquera.

BALA jure devant tout le monde que dans quinze jours il emportera au village la queue de NTORO KELE. Les "ngoniba gosiw" "enhardits", vont le harceler à tel point qu'il sera obligé de ramener le délais à trois jours.

Le VIEILLARD va se fâcher ; il finit par demander la permission de rentrer chez lui : car BALA est non seulement un enfant fafaron, mais aussi un enfant mal élevé. Pourquoi ?

Qu'un chasseur adulte, expérimenté tienne de tels propos ; cela se comprendrait. Mais cela de la part d'un "bilakoro" !

- SHUALA nto sà ye bilakoro nto sà ye !

Le "nto sà de SHUALA est organisé par des "bilakoro" !

BALA est fanfaron ; prétentieux en même temps ! Il est de plus irrespectueux : car il aurait dû dire au paravant :

- CEMOKOBA i hakèto !

Vieux chasseur excuse moi !

Pourquoi ? Parce que lui, il a les mêmes défauts que NTORO KELE. En réalité BALA est un enfant et un petit "bilakoro" mal élevé ! BALA, qui n'est pas dupe, LUI réplique en disant que si le VIEUX CHASSEUR qui a le courage de tenir de tels propos est lui même NTORO KELE ; il n'a qu'à se préparer pour une mort prochaine et sûre.

Après cette altercation, le VIEILLARD prend congé de ses hôtes. BALA va se préparer. Mais avant de se rendre dans la brousse ; il rassure tous les chasseurs et tous les "ngoniba gosiw". Que tout le monde mange à sa faim : le règne de NTORO KELE est revolu à jamais !

BALA cherchera l'étrange bête trois jours durant ; ce n'est que le troisième jour qu'ils se verront. Car NTORO KELE après avoir quitté le village, s'était retiré dans sa cachète pour se laver avec ses gris gris qui ont la propriété de le rendre invulnérable aux balles. NTORO KELE sera cependant vaincu ! Mais pour y parvenir BALA mettra du temps. Ce sera par ruse.

A leur rencontre ; il vide le contenu de son fusil sur l'animal à plusieurs reprises sans parvenir à l'écorcher.

NTORO KELE redevient vieillard. Celui-la même que BALA provoqua il y a trois jours à l'occasion du "nto sù" de SHUALA. Ils lutteront du matin jus qu'au soir. Ce n'est que vers le soir^{que} BALA aura le dessus ; cela grâce à la bénédiction de sa mère ; l'épouse exemplaire !

SHUALA BALA : C'est l'enfant terrible ; fils d'une mère soumise et exemplaire. C'est le vainqueur de NTORO KELE !

Parvenu par terrasser le "VIEILLARD" il le ligote et lui demande de faire le choix entre deux propositions.

1) Comme NTORO KELE est invulnérable aux balles ; lui BALA il se propose de couper des bâtons pour battre le "VIEILLARD" ligoté ; et cela comme on s'acharne sur un tas de petit mil ; jusqu'à ce que mort s'en suive.

2) Mais si cette mort repugne NTOROKEME, il faut alors qu'il accepte d'être amené au village-ligoté-pour que tout le monde le voit ; notamment les "ngoniba gùsiw". Il aura le loisir de retourner en brousse et vivra, mais en respectant LUI BALA le plus fort.

NTORO KELE accepte d'être amené au village ; car pour lui, la première proposition est une double mort.

Il dit à BALA :

- Eee BALA i ye den ye !

Oh BALA ! Tu es un homme !

- BALA taa ni n'ye so !

BALA amène moi au village !

- I ka taa n'yira bunèadamaw na !

Va me montrer aux êtres humains !

- U k'a dū n'ye NTORO KELE ye !

Qu'ils sachent que moi je suis NTORO KELE !

- I ka n'kè bila fè ye !

Tu me libèreras après !

- O malo ka fisa n'mon !

Je préfère cette mort !

- O kuè n'e ka bere tikè ;

Si non si tu venais à couper des bâtons ;

- Ka n'kè nyon gùsi fè ye !

Et te mettais à me battre comme tas de mil !

- BALA n'tina nyan saya kojugu kuè !

Ce serait - BALA - pour moi une atroce mort !

- Sako cama y'o ye !

Mourir ainsi, c'est mourir plusieurs fois !

- N'nyin ye buà n'no jien do o do ;
Avant que je ne rende mon dernier souffle ;
- Eee BALA n'na nyin tùrà !
Oh BALA ! Ce serait pour moi une torture !
- O ye sako cama ye !
Mourir ainsi c'est mourir plusieurs fois !
- SHUALA BALA i ye den ye !
SHUALA BALA tu es un homme !
- Taa ni NTORO KELE ye ;
Amènes NTORO KELE ;
- Sokùnà bunè adamaw cèrà !
Au milieu des êtres humaines !

BALA se dirige donc vers SHUALA en poussant devant lui NTORO KELE ligoté. En chemin, ils rencontrent des "juraw" qui reviennent de "worodugu" avec leurs ânes chargés de paniers de cola.

BALA - être rusé - leur vend NTORO KELE en le faisant passer pour un vieux esclave de son feu père ; mais lui BALA il a décidé de se débarrasser de cet esclave pour lui inutile.

Lorsque les "juraw" vont demander à NTORO KELE s'il peut porter encore des charges ; ce dernier s'empresse de leur dire que lui NTORO KELE, s'il n'est pas trop fatigué, il peut porter la charge de deux baudets. Après avoir empoché le prix de NTORO KELE ; BALA va leur emboîter les pas à travers les buissons. Il sait que NTORO KELE à son tour va essayer de s'échapper. Effectivement NTORO KELE à son tour va jouer un tour aux "juraw" stupides.

Un peu loin ; il leur demande si leur esclave a le droit d'aller aux besoins ; car lui NTORO KELE il a envie d'aller se soulager. Groyez bien qu'on s'empressa de lui en donner la permission. Eloigné des "juraw" ; mais non de BALA qui l'épie, il se mit à injurier avec grossièreté les colporteurs en ses termes :

- A ko eee juraw !
Il dit oh ! vous les colporteurs !
- A fàrà kisè bile !
Vous avez des penis rouges !
- A ko eee SHUALA BALA ye se n' na !
- A ko SHUALA BALA ye se n'na !
En réalité SHUALA BALA tu peux me vaincre !
- Nka ne jà nama man wèrè bolo !
Mais moi entre les mains d'un autre réduit en état d'esclave !
- O kele ye kalo ye !
Cela est invraisemblable !

- A la jà sòmôn kolo taa bè fu !

Vous avez gaspillé du "kolo" pour acheter un esclave !

- BALA m'i siki ;

Quant à BALA qu'il n'aille pas s'asseoir :

- Ko NTORO KELE jà na ma bò juraw bolo !

Que moi NTORO KELE je suis entre les mains des "juraw" comme esclave !

Mais c'était - de sa part- chanter trop tôt victoire ; car BALA se trouvait à l'affût.

NTORO KELE va reprendre sa forme d'animal. Cependant avant qu'il ait le temps de s'enduire des produits- gris gris - qui ont la propriété de le rendre invulnérable aux balles des chasseurs ; BALA l'aba d'un coup de fusil.

- BALA JA jà bè ka NTORO KELE làjè !

Arrêté ; BALA était en train de regarder NTORO KELE !

- Kabi sogosi dafara ;

Lorsque tous les poils eurent poussé ;

- Sogo bè lobè la tuman mi na ;

Alors que l'animal se préparait ;

- K'a bi nèkè haya kè làbè fè ye ;

A appreter les produits qui ont la propriété de le rendre invulnérable aux balles ;

Il sera abattu. BALA après avoir coupé sa queue emporte celle-ci tout fraîche au village.

Il se présente -tout fier-devant le chef de village ; ce dernier, comme d'habitude, envoie des jeunes depecer NTORO KELE dont la chaire est gratuitement distribuée à tous les villageois comme l'ont été celle des autres gibiers tués par BALA.

Les joueurs de "Ngoni" -cele va sans dire -sont les mieux servis.

BALA réalise ainsi un double exploit :

Celui d'avoir vendu NTORO KELE comme un vulgaire esclave et ensuite l'avoir abattu redevenu animal.

Lui même il le clamera avec orgueil ;

- N'y'a maninfin na ma siri ;

Je l'ai ligoté étant homme ;

- Ka nan a jà sòmò kolo kè mina fè ye !

Et je suis venu le vednre comme esclave !

- Ka fila k'a sogo la ma kè kunci su a ni da fara su ye !

Après je l'ai abattu étant animal !

- A k'a yira ngèfòw la :

Dites aux "ngèndòfow" :

- Sogo jugu la fagan cua kunu na !

Le règne du méchant animal est revolu à jamais !
Lorsqu'on eut annoncé cette nouvelle à ces derniers : ils se lèveront et se mirent à louer le jeune BALA dont le nom- d'après eux- restera immortel et le courage servira de leçon à la posterité.

Tous ces personnages forment un monde vivant. On se trouve en réalité en milieu bamana avec ses us et coutumes à l'occasion des diverses cérémonies : mariages de JAMANKO ; baptême du jeune BALA ; offrande à NKOTORON et à sa femme SANE.

Le récit parsemé de suspens et de rebondissements est long mais non monotone. Le conteur a du talent et un souffle épique. Quant aux phrases, elles sont claires, limpides et riches.
Nous avons-lors de la transcription- suivi le souffle du conteur qui est en même temps un poète.

SHUALA BALA est un récit épique par le contenu : les actions d'éclat d'un héros ; et par la forme : c'est un récit long et vivant.

b) DONSO MAK

C'est l'union tragique d'un chasseur avec une antilope.
C'est aussi la réponse à la question : pour quoi un chasseur ne mange jamais- en milieu bamana- la tête du gibier qu'il a tué.
C'est plus qu'un idylle. C'est une histoire d'amour tendre mais tragique à la fois.

Le récit est humain, tendre, pitoyable et émouvant contrairement à SHUALA BALA qui est une vraie épopée.

MAKA très jeune excelle dans l'art de la chasse. Il est fils unique d'un homme et d'une femme.

Devenu homme, il ne connut d'autre chose que la chasse en vrai disciple de KOTORON.

Il sera trahi par le chef de village ; par tous les villageois réunis.

Lui MAK qui passe le plus clair de son temps à abattre les gibiers dans la brousse et qui ne demande rien aux villageois en échange de la viande qu'il leur distribue.

Pour quoi cette trahison ?

MAKA est en réalité un obsédé de la chasse qui n'arrive même pas à envisager le mariage. Malgré la pression et les pleurs de sa mère et celles de tout le village, MAK refuse de se choisir une compagne.

Enfin de compte on le laisse en paix.

Mais un jour que vit-on ?

.../...

MAKA entrer au village avec la plus charmante des femmes que le TOUT PUISSANT daigna créer.

Il sera trahi parce qu'il a refusé de dévoiler l'origine de sa femme, cela même à sa mère.

MAKA comme SHUALA BALA est un fils unique. Il vint au monde alors que tout le monde était convaincu que ses vieux parents allaient quitter ce monde sans héritier.

C'est le fils unique d'une femme fidèle, docile et soumise : FATUMA KUNANDI qui a su que :

- Moso ye sununkun ye ;

La femme est un tas d'ordures ;

- Fè jugu fili sununkun !

Un tas d'ordure sur lequel on jette tout ce qui est mauvais. Son fils n'aura pas d'autres occupations que la chasse.

- ALA ya sogo den kèlè ja MAKÀ ni kele na !

Grâce à DIEU MAKÀ excellait dans l'art de la chasse !

- A tè sènèkè daba sidè !

Il ne sait pas manier la daba de la culture !

- Manyan wèrè tè MAKÀ na donian kònù !

MAKA ne se livre à aucune autres activités productrices dans la vie.

Son unique souhait est de tuer chaque jour plusieurs gibiers. Depuis qu'il vint au monde, il n'a jamais mis pied dans un autre village. Il ne connaît que la brousse et ses habitants.

Mais un jour, MAKÀ qui se faisait acheter au marché, tous les produits nécessaires à la fabrication de la poudre qui alimentait son terrible fusil, se rend compte qu'il n'a plus de munition ; alors que tout le monde est déjà parti au marché de NTEKE KORO JUA, village voisin.

Voici qu'il se décide à aller exceptionnellement au marché. Nécessité oblige !

Jour d'allégresse pour sa vieille mère qui n'en revient pas. Ainsi tout le monde saura et verra qu'elle FATUMA KUNANDI a donné le jour à un enfant ! Et qu'el enfant !

Le plus charmant des hommes que le TOUT PUISSANT daigna créer. Saa mère lui donne, avec joie, beaucoup de "kolo". Qu'il achète au marché tout ce dont il a besoin et même ce dont il n'a pas besoin. Quitte à les distribuer dans le marché ; gratuitement.

Voici notre chasseur sur la route du marché.

En chemin une antilope traverse la route devant lui.

MAKA est pris dans un dilemme.

Faut-il poursuivre le gibier ou continuer son chemin ?

Poussé par le démon de la chasse et malgré la tentation d'une tourterelle qui l'incite à poursuivre son chemin-lui MAKÀ- qui n'a pas pu voir un gibier sans lui donner la mort- il va poursuivre l'antilope se promettant d'aller après au marché.

Entre temps, l'antilope après avoir traversé la route, est allée se transformer en une belle femme.

MAKÀ en chasseur habile, la suivra à la trace.

- Eee MAKÀ nan na sogo senà fè caka la caka la ! !

- Oh ! MAKÀ suivit les traces de l'animal caka la caka la !

- MAKÀ nan na se ncuanguèrèni ju mon !

MAKÀ vint trouver un arbuste !

- Biyen kolo nunan bè ka da ncuanguèrèni bolo là !

Des cornes étaient enlevées et posées entre les branches de l'arbuste !

- Ntùrù kolo nunan bè kaa da ncuanguèrèni bolo là !

Des sabots étaient enlevés et posés entre les branches de l'arbuste !

- Eee sogo senà o kunu na !

Oh ! Les traces de l'animal disparurent !

- Nà tà bè kè bè maninfin sen nà ye !

Le reste des traces devint celles d'un être humain !

- MAKÀ JA jùle kabara !

MAKÀ JA s'arrêta perplexe !

Il se mit à suivre les traces humaines ! Celle-ci vont le conduire au marché de NTEKE KORO JUA !

Arrivé au marché ; il trouve celui-ci totalement sans dessus dessous à cause de la présence d'une femme qui n'a pourtant pour toute parure qu'un simple cordon au coup !

Personne ne pense à ses propres marchandises. Chacun veut entrer dans les bonnes grâces de NAJE ; soit pour devenir son époux soit pour devenir sa coépouse.

- Eee ! N'ko NAJE kun buà bè NTEKE KORO JUA ni nà jù !

Oh ! Lorsque NAJE fut son apparition au marché de NTEKE KORO JUA joi !

- KARAMOKO o sugu ca na bughù bughù !!

O Maître le marché fut sans dessus-dessous !

Mais le marché retrouvera son calme lorsque MAKÀ fera son apparition ! Tout le monde se dit aussitôt que MAKÀ est le frère de la belle femme.

Coup de foudre ! Les deux êtres vont se rencontrer. Ils s'uniront par les liens du mariage au marché ! sans témoin !

Mais NAJE pose ses conditions :

- DONSO MAKA !
DONSO MAKA dit-elle !
- An bi taa nyuan bolo !
Nous irons ensemble !
- Nka furu tènè ye mi ye !
Mais ce qui est prohibé au sein de ce mariage !
- A nafolo ye mi ye !
Ce qui en constitue la dote !
- Surà fè ye mi ye !
Ce qui en constitue le cadeau (aux beaux parents) !
- Sani ka taa an bè kè mi ye ;
Jusqu'au dernier souffle de chacun de nous ;
- Ni bunèadamaw y'i nyinikajien do o do ;
Lorsque les hommes vont t'interroger ;
- N'i y'a fè bunèadamaw cèrè ;
Si jamais il t'arrivait de dire au milieu des hommes ;
- Ko ne NAJE ye dagè moso ye :
Que moi NAJE je suis une antilope :
- O do furu ka buè an cè !

Ce jour là il n'y aura plus de mariage entre nous !

MAKA fera tout pour être fidèle à sa promesse ; cela malgré les questions présentes de sa mère, du chef de village, et de tout les villageois. Blessés dans leur amour propre, les villageois vont essayer de percer le secret.

Ils parviendront à faire parler MAKÀ. Comment ?

On ira consulter les marabouts ; on ira voir les géomagiciens. Tous ceux-ci leur diront de préparer de l'hydromel à l'occasion du "nto sù" ; de "sacraliser" cette boisson quinze jours avant le jour du "nto sù". De l'enterrer sous le "sununkun" (tas d'ordures).

Le jour du "nto sù" on deterrera cette boisson diabolique pour en faire boire à MAKÀ.

Lorsqu'il sera ivre ; on le provoquera. Alors il crachera la vérité. NUMU DANSHUA après une longue incantation enterrera la boisson fatale sous le "sununkun".

Le jour du "nto so" arrivé ; on en fit boire en quantité à DONSO MAKÀ ; qui devenu ivre mort est taquiné par les jeunes apprentis chasseurs. Ceux-ci le traiteront de vaurien. Pour quoi ?

Parce qu'il n'a qu'une seule femme ; alors que eux ces apprentis, ils ont deux, trois femmes qu'ils ont pu épouser grâce au prix des gibiers qu'ils ont tué. MAKÀ est un vaurien ! Il n'a qu'une seule femme !

Touché dans son amour propre, MAKÀ ne pourra plus tenir sa langue malgré les supplications et les pleurs de sa tendre épouse qui lui a pourtant donné quatre enfants.

Tout le monde est là : femmes et enfants ; jeunes et vieux.

MAKÀ parlera. Il dira qui est NAJE qui est DAGE MOSO NAJE.

Lui MAKÀ il set incomparable comme chasseur. Non content de tuer beaucoup de gibiers il en choisit comme compagne de la vie.

D'ailleurs lui MAKÀ il n'a pas voulu avoir deux mères et deux pères en ce monde ! Les beaux parents sont des parents qu'on se choisit délibérément. Lui MAKÀ il n'en veut pas ! C'est se lie?? inutilement ! Trahi par les villageois MAKÀ trahira à son tour NAJE ! NAJE s'en ira en pleurant. Elle retournera dans la brousse et redeviendra antilope.

Mais elle ne saura s'éloigner du village : elle entend ses enfants pleurer. Ils sont devenus orphelins de mère ; car ils ont assisté eux aussi à la scène !

Donso MAKÀ après avoir "cuvé" son hydromel vient trouver ses enfants en train de pleurer. Ces derniers lui diront ce qui s'est passé. MAKÀ a la force de maudir NAJE. Elle est traite ; ingrate ! Elle aurait dû dire que lui MAKÀ il était sous l'effet de la boisson ; donc pas maître de lui-même et rester. Après ils se seraient éloignés-lui MAKÀ, NAJE, MALICK et ses petits frères- de ce village où-malgré leur bien faits- ils ont été trahis. Ils seraient partis vers une autre contrée où ils auraient été des étrangers. Il prit son fusil et se dirigea vers la brousse à la recherche de "DAGE MOSO NAJE".

Il ne parviendra pas à la depister : pour la simple raison qu'elle est blottie non loin du village. Etrange amour maternel ! Elle ne peut pas s'éloigner de ses enfants en pleurs !

MAKÀ reviendra vers le village près avoir battu la brousse en vain. Par hasard, il voit NAJE cachée parmi les hautes herbes. Avant que celle-ci ait le temps de s'expliquer et de l'implorer comme elle en avait l'intention, il l'abat d'un coup de fusil.

Il distribuera sa chaire à tout le village ; comme celle de tous les autres gibiers tués naguère ; il a même la force de se glorifier de cet exploit devant le village réuni !

A la maison il demande à ses quatre enfants de griller la tête de l'antilope comme celle de tous les autres gibiers tués.

Ils refuseront en pleurant. Ils ne peuvent pas- disent-ils -griller la tête de leur mère !

MAKA le fera lui même et préparera la tête pour le lendemain. Ce sera le petit déjeuner.

Au petit matin il invite ses quatre enfants au petit déjeuner macabre. Ils refuseront une deuxième fois en pleurant et diront :

- BABA yo !

Oh père !

- I ka i la tolabuè sèmè ta ;

Prends ta hache qui sert à achever (les gibiers)

- I ka an kuncì kè !

Et lapides nous !

- An tèse ka woloba kun dun jien so !

Nous ne pouvons manger la tête de notre propre mère ici-bas !

- Eèè in èèè in èèè in ! (pleurs)

- E BABA yo !

Oh père !

- E y'un kè man-na-siri ye !

Tu nous as réduits à demander l'aide d'autrui !

- Eèè in èèè in èèè in !

- E BABA yo !

- E y'un kè bugurilâ -fala ye !

Tu nous as réduits en orphelins qui trainent dans la pous-
sière !

- Eèè in èèè in èèè in !

- E BABA yo !

- E y'un kè to-tâ-dun-fala ye !

Tu nous as réduits en orphelins qui quemandent les restes
du to !

- Eèè in èèè in èèè in !

- E BABA yo !

- E y'un kè ba-tani-fala ye !

Tu as fait de nous des orphelins de mère !

- Eèè in èèè in èèè in !

- E BABA yo !

- E y'un kè manyuman ko fala ye !

Tu as fait de nous des orphelins qui font pitié à voir !

- Eèè in èèè in èèè in !

- E BABA yo !

- I ka fila ka tolabuè marifa ta !

Après prends ton fusil qui sert à achever (les gibiers) !

- K'a ci an na !

Vides le sur nous !

- An tèse ka woloba -kun dun !!

Nous ne pouvons pas manger la tête de la mère qui nous a donné le *jour!*
DONSO MAKÀ restera insensible aux pleurs de ses enfants et mettra dans sa bouche un oeil bien cuit !

Malheur lui en prit !!

Cet oeil se mit à enfler dans sa gorge et l'étouffa ! Il tomba raide mort ! MALICK et ses petits frères- courageusement- le transporteront sur une natte et poseront à côté de lui les restes de leur mère. Ils se rendront chez le chef du village et l'intimeront à convoquer tous les chefs de famille. Il faut que chacun rende la part de viande qu'il a reçue ! Même s'il ne reste que des os !

Tout un chacun s'exécutera avec diligence : car MALICK s'est montré disposé à maudire ceux qui vont refuser.

Tout le village se repentit et organise des funérailles grandioses pour l'inhumation de MAKÀ et de DAGE MOSO NAJE".

Ils reposeront en paix côte à côte !

Scène émouvante !!

- U taara Donso MAKÀ ni NAJE sutara nyun kàrà !

Ils allèrent inhumer côte à côte Donso MAKÀ et NAJE !

- K'u nan na ni nyuan ye !

Car ils son venus ensemble !

- U taara ni nyuan ye !

Et ils sont partis ensemble !

Et AMARI de conclure :

- Donso la sogo kun dun bèliya !

Le fait que le chasseur ne mange jamais la tête du gibier qu'il a tué !

- O nan sira filè a kòrò !!

En voici l'origine !!

Nous n'avons fait que survoler rapidement ce récit admirable, tendre, émouvant et très humain.

DONSO MAKÀ est à la fois l'histoire d'un passionné de la chasse et en même temps celle d'un vrai amour passionné et dramatique.

.../...

C) SIRA JUBA KOMIBILE ;
ou l'ORIGINE de la vache.

Nous avons ici affaire à un récit aussi long que DONSO MAKÀ ; mais du début jusqu'à la fin on se tord de rire. C'est un récit de chasse ; mais aussi un conte vivant qui met sur scène des hommes et des animaux de la brousse. Et quels animaux ?

KORO KAFILI - l'animal mythique - le plus gros des animaux de la brousse ; l'hyène et son ami lièvre et tous les autres habitants de la brousse.

KOMI est un enfant terrible et un prodige à la fois ; il vint au monde avec dans les mains de la poudre de fusil et des balles.

Il commencera par punir les vieilles matrones aux lèvres pendantes ; sorcières qui voulaient le manger ; lui et sa mère SIRA JUBA la femme exemplaire dont la seule faute est d'avoir vieilli sans enfanter ; et qui après avoir participé à tout ce qui est secret entre les matrones se décide à donner le jour à un enfant.

Elles ont été voir le chef de village pour lui faire part de leur décision. Celui-ci donnera son feu vert.

Dès son jeune âge, KOMI est un enfant terrible ; un prodige. Il demande à être circoncis très jeune au grand étonnement de tout le village. Il sera lui même l'opérateur ; non NUMU DANSHUA qui s'en retournera dans son village fort perplexe.

Devenu homme, il est renommé non seulement comme un grand chasseur, mais aussi comme un souldard invétéré, impénitent auquel on ne peut guère réclamer le prix du canari de dolo bu.

Dans la brousse il se livre à un vrai carnage. Chaque jour qui se lève, que tu sois grand ou petit gibier, tu as peur d'être depisté par KOMIBILE fils de SIRA JUBA.

C'est alors que KORO KAFILI - la bête mythique plus grosse que l'éléphant et la baleine, nous l'avons dit - réunit tous les animaux. Ils tiennent conseil ; ils voient leur nombre diminuer de jour en jour.

KOMI doit disparaître ; si non s'en est fait de tous les animaux. Il faut lui envoyer une belle femme ; très charmante ; capable de l'amener dans la brousse ; mains vides. De tout temps - disent les animaux - l'homme a été toujours faible à l'égard de la femme. ! Ainsi tous les animaux lui donneront la mort ; une mort horrible ; celle qu'il mérite bien !

.../...

Nous assistons à une scène longuement décrite par le conteur : le choix de la plus belle femme.

D'abord NAMA et SOZANI vont s'affronter lorsqu'il sera question de choisir celui qui va examiner et choisir la femme à laquelle il va devoir confier la difficile mission.

NAMA dira qu'il est le mieux placé pour cela : lui NAMA il a toujours rodé autour des villages et connaît de ce fait les hommes.

SOZANI dira que cela est faux, pourquoi ? Par ce que chaque fois que NAMA s'approche des agglomérations des hommes c'est soit pour voler une chèvre ; soit un mouton ; ou encore manger la chaire d'un cheval ou d'un âne mort.

Ainsi NAMA n'a pas le loisir d'écouter parler les humains.

Quant à lui SOZANI, blotti dans des buissons- non loin des habitations- il a le temps d'écouter jaccasser les femmes ; lorsqu'elles sont en train de se soulager ou en train de chercher du bois mort. A moins qu'il existât au village des femmes qui ne vont ni aux besoins ou chercher du bois.

Lui-SOZANI il connaît de ce fait les différents "nèlè" des femmes ; les sortes de femmes que les hommes n'aiment pas : parce qu'elles ont un "nèlè" -une guigne.

Sozani sera chargé de choisir la femme en question. Il conduira tour à tour plusieurs bêtes ; parce qu'elles ont un "nèlè".

La femme qui a le cou long n'est pas la femme idéale ; ne te maries pas avec elle est en train de regarder le fond de ta tombe. Il en est de même de celle qui a une ligne noire en bas de chaque oeil ; elle est en train de te pleurer. SOZANI choisira NANZANI ; une buffle femelle. Celle-ci doit tout faire pour venir livrer KOMI aux animaux.

Lorsque NANZANI se rend au village ; tout le village sera sans dessus-dessous à la vue. Chacun va lui proposer soit le mariage soit une tendre amitié. Mais elle dira à tous les prétendants- "bilakoro" jusqu'aux vieillards, qu'elle ne partagera le lit d'un autre homme que celui qui a le cou de SIRA JUBA KOMIBILE. Le choix de SOZANI s'est avéré judicieux. KOMI à la vue de NANZANI perdra la tête. La boisson y était pour quelque chose. Il choisit donc NANZANI pour compagne de la vie.

Cette dernière, après beaucoup d'artifices et malgré les mises en garde de SIRA la mère avertie-parviendra à entraîner KOMI dans la brousse, les mains vides.

Les animaux-comme convenu- se ruèrent sur lui pour le réduire en poussière. Mais "donso tè man guansan ye ! "KOMI parviendra à s'échapper en devenant tour à tour termitière, pierre, arbre, oiseau, tourbillon, etc... Enfin il finit par se jeter dans une grande

rivière très poissonneuse et se transforme en une bague.

Les animaux descendent pour le pêcher. NAMA-toujours lui-va couper en deux, grâce à ses dents féroces, un gros capitaine ; il sort et s'assied sur la berge en renflant et en nasillant. Il chante victocre. C'est lui NAMA qui a toujours le dernier mot ; n'en déplaise à SOZANI.

KOMI sort donc sain et sauf de cette aventure grâce à la bénédiction de sa mère.

De retour au village, il se convertit à l'islam en se jurant de ne plus boire ; s'il n'avait pas été ivre, il aurait reconnu NANZANI comme étant un animal métamorphosé.

Les animaux quant à eux s'en vont rassurés et certains de la mort de KOMI. Foi de NAMA ! Mais ils décident de prendre des précautions. Ils vont se retirer dans une ville fortifiée dont le clef de l'unique porte d'entrée et de sortie sera confiée à NAMA ; tombeur de KOMIBILI la terreur des animaux ! KOMI est dans le secret ; car alors que les bêtes délibéraient sur la rive de la rivière, il était à l'écoute sous les ondes.

Désireux de se vanger coûte que coûte, il va avec ses apprentis-construire à son tour une autre ville non loin de celle des animaux. On prendra soin de cacher tous les fusils. Point de couteau à la ceinture. KOMI est un grand marabout et ses apprentis des talibés. Il change de nom. Désormais qu'on l'appelle JARA KE FODE. Gare à celui qui se tromperait de nom et prononce SIRA JUBA KOMOBILE. C'est une ville vraiment musulmane ; une ville sainte qu'on construit non loin de la ville des animaux.

NAMA - le rodeur des nuits - sera la première personne à découvrir la ville sainte. On ne peut pas se défaire de son habitude ! Surtout c'est lui le gardien de la ville.

NAMA vole une chèvre ; un mouton ; une autre chèvre ; mais en échange il ne recevra sur ses fesses que des coups de poing.

NAMA n'en revient pas. Ces habitants n'ont même pas de bâton ! Qu'elle ville paisible !

Enhardi, il va jusqu'à s'approcher des "talibés". Il est bien reçu ; il quitte ses hôtes paisibles en leur volant un gros brebis.

Après plusieurs visites de courtoisie, toutes fructueuses, NAMA finit par apprendre à toute la ville la présence tout près d'une ville remplie de musulmans paisibles et de moutons tous gras. Il fait une proposition à ses compatriotes : il s'agit d'inviter les voisins d'acoté avec tous leurs moutons gras. Qu'ils viennent les prêcher et commenter le SAINT LIVRE. KOMI et ses hommes s'empresseront de venir à cette invitation ; ils n'oublieront pas leurs moutons bien nourris.

Mais ils ont pris soin de transformer les fusils en bâtons sur lesquels on s'appuie ; les munitions, poudres et balles sont camouflées dans des paniers, ce sont des tablettes.

Accueillis par NAMA, avec empressement à la porte de la ville ; ils vont se mettre en rang pour la prière.

NAMA n'en revient pas ! Il n'arrive plus à contenir sa joie ! Chef de protocole, il est partout. C'est ainsi qu'il voit NANZANI pleurer et en train de dire quelque chose à ses parents ; elle a reconnu SIRA JUBA KOMIBILE ; l'homme qu'elle a trompé.

NAMA se met en colère. Il met NANZANI et ses vieux parents à la porte après les avoir gourmendés. Ce sont les troubles de la fête.

SOZANI de son côté a présenté le danger. Il vient demander la permission au portier d'aller se soulager hors de la ville. NAMA lui refuse la permission de sortir ; NAMA refuse de lui ouvrir la porte. Il sera obligé de sortir par un petit trou.

Le reste se devine facilement.

Tous les animaux seront exterminés par KOMI et ses hommes. NAMA va se rouler dans du sang et se coucher sur le dos en faisant le mort. KOMI en cherchant le corps de NANZANI-il tient à sa vengeance-découvre NAMA couché par terre tout souillé de sang.

Fort sceptique, JARA KE FODE lui assène un grand coup sur le ventre avec sa hache. NAMA qui avait arrêté sa respiration tousse bruyamment sous le coup inattendu.

Avant que KOMI eut le temps d'aller chercher son fusil, NAMA trop pressé pour ouvrir la porte, sortit par le même petit trou emprunté par SOZANI. KOMI se contentera du coup qu'il va asséner sur les fesses du fugitif ; mais avec une telle force que celui-ci aura désormais les fesses basses.

Et NANZANI ?

KOMI n'est pas satisfait de sa vengeance. Il lui faut retrouver cette diabolique de NANZANI pour que sa vengeance soit totale.

Il parvient à tuer tour à tour le père et la mère qui ne pouvant mais dans la fuite effrénée - vont laisser leur fille se sauver.

Mais KOMI, l'impardonnable KOMI, finit par rattraper NANZANI.

Il s'apprête à l'assommer ; mais NANZANI lui fait une proposition qui finit par plaire à KOMIBILE.

- A ko KOMI yo !

Elle dit : KOMI !

- Eee KOMI BILE !

Oh ! KOMI BILE

- SIRA JUBA KOMIBILE !

Oh ! SIRA JUBA KOMIBILE !

- A ko naamu !

Il lui répondit : je t'écoute !

- Kana n' nyin buè n'nè tun !

Il ne faut pas me tuer !

- KOMI yo ! mosòm'i nyuan wolo !

Oh ! KOMI aucune autre femme n'a donné le jour à ton semblable !

- Kab'e ma wolo ;

Avant que tu ne vins au monde ;

- Moso m'e nyuan wolo !

Aucune autre femme n'a donné le jour à ton pareil !

- Wa e sale o ;

Et lorsque tu sera mort ;

- Moso t'e nyuan wolo tun !

Aucune autre femme ne donnera le jour à ton pareil !

- ALA ya sogow da i yè !

DIEU a crée les animaux pour toi !

- Jà bè n'i cua sùrè sira !

Tout un chacun a sa manière de se faire un renom !

- E ma ne fa ;

Si tu me tues ;

- Munen b'i rà !

Tu regretterais !

- A ko eee NANZANI !

Il dit : NANZANI !

- N't'i to !

Je ne t'épargnerai pas !

- N'b(i to sababu mi yè,

La raison pour laquelle je dois t'épargner,

- F'i ma mara k'o fè n'yè !

Il faut alors te dépêcher de me l'apprendre !

- A ko bina o tè jukuman ye !

Elle dit : ça ce n'est pas une mauvaise chose !

C'est alors qu'elle dit à KOMI de percrer son nez ; de passer à travers ce trou une corde ; et de l'amener au village.

- I ka taa n'kè mara fè ye !

Vas m'élever !

- Ni ne NANZANI wolo la so :

Lorsque je mettrai bas au village :

- Ne na i yèrè laja ;

Je te serais utile ;

- K'i denw laja ;

Je serais utile à tes enfants ;

- Ka man wèrè denw laja ;
Je serais utile aux enfants des autres ;
- Ni ALA ya ne bugu i fè ;
Si grâce à DIEU je te donnais une progéniture nombreuse ;
- Bunè adamaw na kè buà numon fè ye !
D'autres hommes en prophéteraient !
- ALA ni epyèrè sababu !
Grâce à DIEU et à toi !
- N'i ya ne fa ;
Si jamais tu me tuais ;
- I ka kèle tè dà so !
On ne se souviendrait pas de ce que tu as fait !
- N'ka kè biri fè cènyin y'i bolo !
Fais de moi un animal de trait !

C'est ainsi conclut AMARI que vint parmi les hommes la première vache !

L'intérêt de ce long récit réside dans son côté agréable et vivant. SIRAJUBA KOMIBILE est un conte fantastique au vrai sens du terme, et Amari est un conteur talentueux.

Chacun des récits fait au moins 300 pages dactylographiées. Mon souhait est de pouvoir les traduire et les anoter en vue de leur publication.

Je me propose de traduire d'autres récits non moins importants. Ce sont :

- a) Ntaso den Bolinyenan (Ntaso fils de Bolinyenan) ou l'avènement de siriman fin.

C'est un récit quasi mythique. Siginible (un buffle rouge) tue Ntaso un grand chasseur. Son fils Bolinyenan qui, n'a pas pu devenir un des disciples de Kontàron et Sanè - malgré le souhait et les encouragements de son vieux père - cherche de part le monde quelqu'un pour vanger la mort de Ntaso.

Tous les grands chasseurs du pays qui viennent affronter l'animal subissent le sort de Ntaso.

C'est PELEKE, le père de Siriman, qui vaincra SIGINIBILE ; cela grâce à son fils qui vint au monde armé de flèches et d'un arc.

C'est l'avènement de DONSO SIRIMAN. On dit à l'adresse d'un grand chasseur qui vient d'abattre un gros gibier qu'il est devenu un vrai Sirimanfin.

.../...

b) KELEKU ou Farimankùrè nan sira.

Farimankùrè c'est le célèbre fétiche protecteur des chasseurs. Il est interdit à celui qui le porte d'avoir peur. En effet si jamais il arrive à un chasseur qui est en possession de ce fétiche de tressaillir un peu par le vol subit d'un perdrix ou d'un autre oiseau, il doit dire :

- Farimankùrè i hakèto !
- An y' an cokoriké
- An m'a sira.

"Je vous demande pardon Farimankùrè !

Nous avons tressailli ;
mais nous n'avons pas eu peur."

S'il oublie de le faire il risque de tomber malade. Le chasseur en possession de ce fétiche ne craint pas les serpents, les djins etc. Ce fétiche sera donné à Cokon-un chasseur intrepide par Keleku, un chameau femelle terreur des chasseurs. Il sera vaincu par cokon grâce à la complicité de la soeur de Keleku tombée amoureuse de Cokon. Keleku, avant de mourir, vaincu par Cokon, ~~avant de mourir vaincu par Cokon~~ donne au chasseur téméraire le fétiche. Il ne s'attendait pas à être vaincu par un être humain.

c) Donso Dakalan ou le Faust de la chasse

Dakalan qui aime la chasse n'arrive même pas à tuer une tourterelle. Par désespoir il signe un pacte avec un djin. Si lui Dakalan il arrive à tuer deux de chaque être vivant, il se laisserait sacrifier aux fétiches du Djin.

Dakalan sera satisfait.

En homme de parole il ~~va~~ a trouver le Djin pour être sacrifié. Il aura la vie sauve grâce à l'épouse infidèle du Djin tombée amoureuse du grand chasseur.

Il finira par épouser celle-ci.

Récit agréable et plein de satire.

d) Korika NPènè (Npènè fille de Korika)
ou Tikènè Nansira

C'est un conte et non un récit de chasse.

Korika, parce qu'elle est une "Konan moso" femme stérile, est délaissée et chassée du village. Elle essaie de se suicider ; mais n'y parvient pas. Elle va demander aux Djins de Djalaba (grand caïcédrat) près du village de lui donner un enfant. Elle leur promet de venir leur offrir cet enfant lorsqu'il aura grandi. Elle donne le jour à N'Pèni une fille charmante. Charmante a tel point qu'on n'arrive pas à lui trouver un mari. Chacun des villageois à commencer par le chef de village et les chefs de famille voudraient

.../...

avoir NPènè comme épouse.

Cependant ~~cini~~ ^{pour} arrive à se maîtriser et la cherche au moins en amitié pas ~~pour~~ ^{pour} lui même, mais ~~pour~~ ^{pour} son ami Zani.

Korika tombe gravement malade : les Djins n'ont pas oublié ce qui était convenu.

On consulte les marabouts et les géomagiciens : Il faut sacrifier NPènè. Tout le village est bouleversé. Tout le monde jure de se suicider après la mort de NPènè. Zani promet à NPènè de s'offrir à sa place.

Mais le jour venu il prend la fuite, c'est ~~cini~~ qui s'offre à sa place.

Les Djins profondément touchés par le comportement courageux de ~~cini~~ lui donnent en mariage la belle NPènè. Cette dernière crachera à quatre reprises sur la tête de Zani revenu au village et ~~comme~~ ^{clame} son dépit en disant : "N'Tiker'i là" : Je suis coupée de toi. Tu m'as déçu.

Ce conte plein d'humour est une vraie satire sociale.

~~~~~  
Ce qu'on remarque au premier abord chez Amari, c'est le fait qu'en général ses récits ont deux ~~poctions~~ <sup>fonctions</sup> essentielles : la fonction étiologique et éthique.

Le pourquoi ou l'origine d'une pratique sociale. Quant à la fonction éthique elle est plus importante.

Dans ces récits nous avons ~~offert~~ <sup>offert</sup> à des grands chasseurs courageux : voire teméraires et à des épouses fidèles qui donnent le jour à des héros.

Amari est entièrement convaincu du fait que "moso nyanle dentè can" Une épouse fidèle donne toujours le jour à un fils valereux.

Quant à lui même il se considère comme un moraliste, qui veut instruire la masse.

Ne conclue t-il pas ses longs récits en ces termes :

- ne Kalamùri,

ne tub'o f'a yè su i nà !

makatà mùri bit'a da

dòni dòni !"

- C'est ce que moi le marabout qui instruit avait à vous dire cette nuit.

Le marabout qui a été à la Mecque va se coucher un peu ! un peu !

BAMAKO, le 24 Novembre 1978

*Dassel*